

69

4

Décembre 2017

L'INVITÉ

WOLFGANG
SIEBER

ORGUE

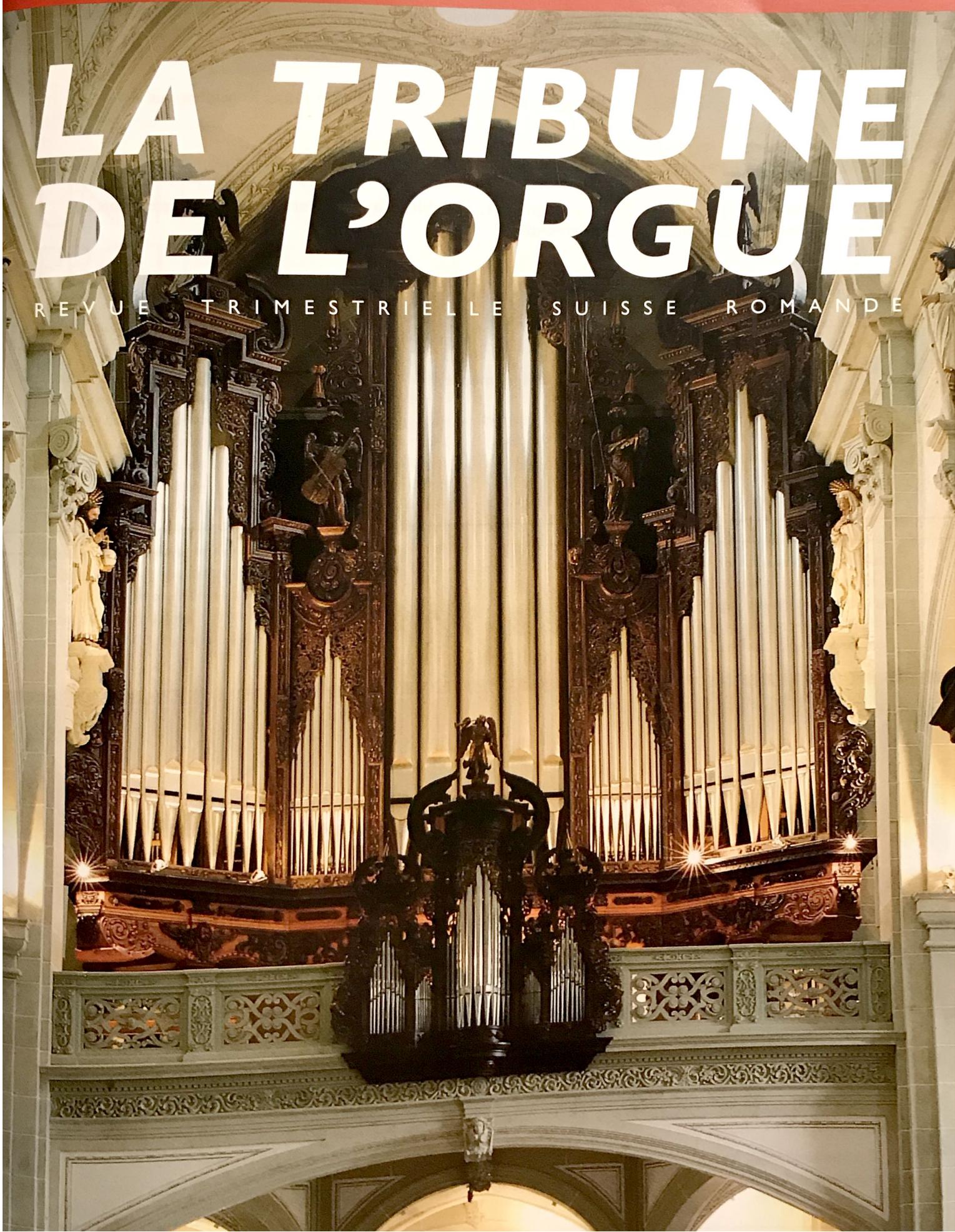
CONSERVATOIRE
DE BRUXELLES

LA PARTITION

THIS LITTLE
LIGHT OF MINE

LA TRIBUNE DE L'ORGUE

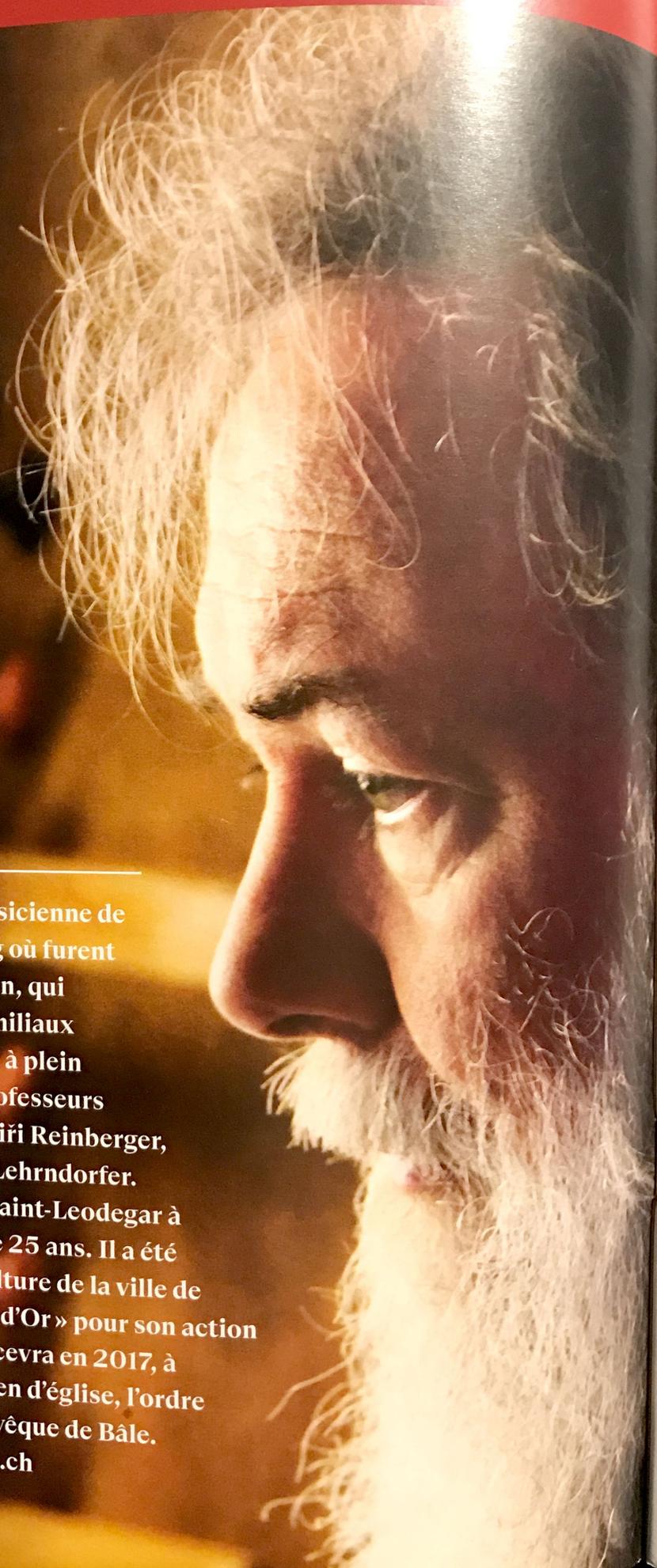
REVUE TRIMESTRIELLE SUISSE ROMANDE



WOLFGANG SIEBER

Wolfgang Sieber vient d'une famille musicienne de Lichtensteig, tout près du Toggenbourg où furent construits plus de cent orgues de maison, qui servaient autant aux recueils familiaux qu'à la danse et à la fête. Il est organiste à plein temps depuis l'âge de treize ans. Ses professeurs furent entre autre Hans Vollenweider, Jiří Reinberger, Gaston Litaize, Jean Langlais et Franz Lehrndorfer. Né en 1954, il est organiste de l'église Saint-Leodegar à Lucerne (dite Hofkirche) depuis plus de 25 ans. Il a été distingué en 2009 par le prix Art et Culture de la ville de Lucerne, et en 2014 avec la « Clé de Sol d'Or » pour son action en faveur de la musique populaire. Il recevra en 2017, à l'occasion de ses 50 ans comme musicien d'église, l'ordre papal « Bene Merenti » des mains de l'évêque de Bâle.

Plus d'informations : www.sieberspace.ch



Guy Bovet : Wolfgang Sieber, pour les Lucernois, vous êtes presque devenu une figure sainte, et c'est tout juste si, lorsqu'on vous évoque dans la rue, les passants ne font pas le signe de croix. Vous êtes aimé, respecté et admiré. Votre généreuse barbe, qui vous donne un aspect se situant entre un armailli des Alpes et l'idée que l'on se fait de Dieu le Père, renforce encore la vénération que l'on vous porte dans votre ville. Vous avez l'air de faire partie de la famille des trois bergers du canton d'Appenzell décorés d'edelweiss que l'on voit sur une affiche vantant les secrets et les vertus du fromage de ce pays non lointain du vôtre, et d'ailleurs, une de vos remplaçantes est la fille d'un de ces personnages. Comment un organiste arrive-t-il à une telle popularité ?

Wolfgang Sieber : Au début de ma carrière, un notable, militaire de carrière, avait souhaité qu'à ses funérailles je joue à l'orgue la marche de Radetzki. Sa volonté fut respectée, avec en prime quatre variations de mon cru. Après la cérémonie, un paroissien furieux déboucha à la galerie en me traitant de sacrilège et d'iconoclaste et en annonçant son intention de me casser la figure.

Guy : Avec votre carrure, il n'a sans doute pas été difficile de l'en dissuader !

Wolfgang : Par la douceur. Mais auprès des nombreuses personnes qui avaient assisté à la cérémonie, ce fut une vague de sympathie, et je reçus beaucoup de compliments.

Guy : Et le conseil de paroisse ?

Wolfgang : L'église lucernoise est très progressiste. Nous avons un conseil de paroisse et un conseil pastoral qui travaillent la main dans la main, et nous célébrons des offices qui respectent toutes les formes ecclésiastiques, d'autres dans lesquels nous avons fait entrer, avec la bénédiction de l'évêque, des musiques populaires. J'aime beaucoup la musique populaire suisse, et, pour moi, elle a sa place à l'église. Après tout, même le carnaval est une fête qui plonge ses racines dans les croyances religieuses. Je

me suis donc investi dans cette musique comme dans le répertoire traditionnel, et je me suis fait apprécier de toutes les couches de la population. A Lucerne, on ne dit plus « l'orgue joue », mais on pense à celui qui le fait sonner. On n'aurait d'ailleurs pas non plus l'idée de dire « la chaire parle » !

Guy : Quels genres de musiques populaires ?

Wolfgang : Mais tous les genres, pourvu que la musique soit de qualité. Le yodel, les Guggenmusik, même le funk ! Lors d'un autre service funèbre, j'ai réparti dans la cérémonie toutes les pièces importantes de « Guillaume Tell » de Rossini, et les gens pleuraient d'émotion. J'ai pu ainsi me faire des amis dans tous les groupes des habitants : les fanfares, les chorales, les écoles, les orchestres, le Rotary, les clubs de lutteurs, les joueurs de cor des Alpes, les yodleurs, le festival de Lucerne et le KKL...

Guy : Je vous ai entendu, un mardi de cet été à midi, donner un de vos célèbres concerts d'orage, après lesquels vous faites visiter l'intérieur de l'instrument aux auditeurs. Mais contrairement à la tradition fribourgeoise, selon laquelle on joue toujours la même pièce (de Jacques Vogt), dont George Sand et beaucoup d'autres ont fait des descriptions hautes en couleurs, vous changez chaque semaine de répertoire : ce mardi, c'était

des musiques de film connues ; le mardi suivant (pour la Fête Nationale) vous annonciez de la musique des montagnes suisses. Le scénario est cependant toujours le même, sous peine de décevoir votre nombreux public : après une introduction basée sur le répertoire choisi, le ciel se charge, le tonnerre gronde et l'orage éclate, renforcé encore par la fameuse « machine à pluie » qui est une des curiosités de l'orgue de la Hofkirche et qui date de 1862 : un tambour de bois rempli de billes métalliques qui tourne en produisant un bruit ressemblant à s'y tromper à celui d'une forte averse. On a même vu des auditeurs assis dans la nef ouvrir leur parapluie !

Dans votre dernier CD intitulé « Sieber-space », on vous entend jouer sept « Ethnic-Toccatas » sur des thèmes de symphonies classiques, d'autres comme « Don't worry, be happy », « Black magic woman », des chansons suisses, sud-africaines, swahili, américaines, japonaises, palestiniennes, cubaines ou russes, suivies par l'orage qui est improvisé. Vous faites beaucoup d'improvisation ?

Wolfgang : Surtout à l'office, car l'improvisation permet une grande souplesse et une parfaite adaptation à l'atmosphère de la célébration.

Guy : J'ai aussi vu des CD d'œuvres de Reger, de Corelli, de Messiaen, et d'autres. Dans le répertoire, quelle est votre préférence ?

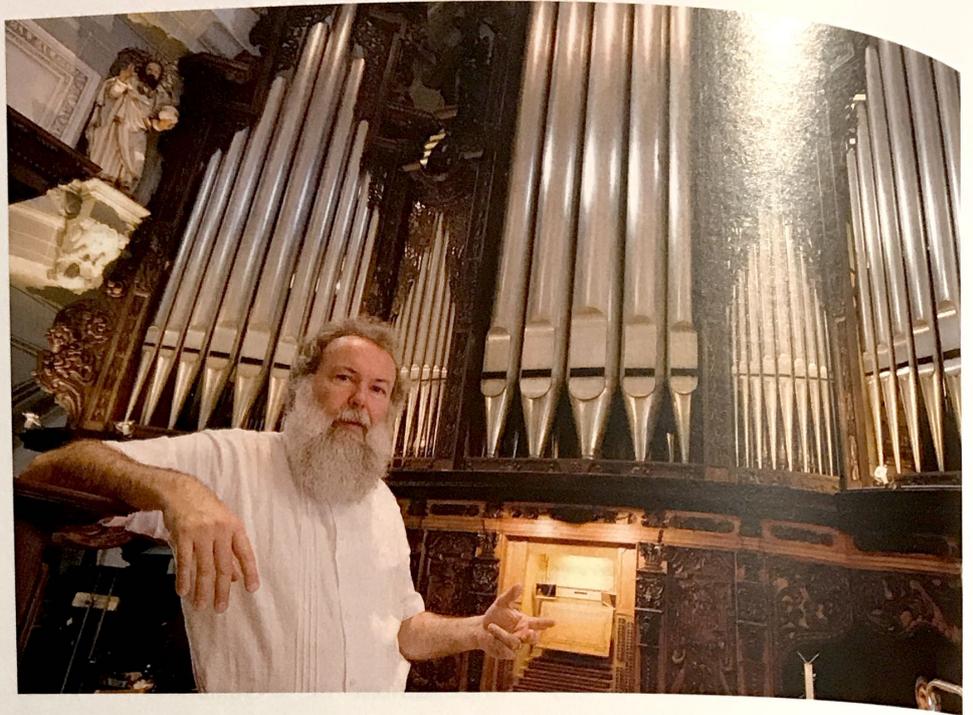


Visite de l'orgue pour des enfants.

Wolfgang : Le centre du répertoire pour moi sont les «Trois Danses» de Jehan Alain : une musique qui est vraiment de «l'art pour l'art». Je les travaille comme on se livre à un exercice de piété, et je me ressource en les jouant. Il y a d'autres pièces, bien sûr, aussi des transcriptions comme la 9e symphonie de Dvořák. J'aime aussi beaucoup Gershwin. Ce sont souvent des œuvres que j'ai entendues depuis mon enfance parce que mes parents les possédaient sur disque. Il y a une chose que je ne ferai jamais : jouer tout Bach en une série de concerts, ou tout Brahms. Je trouve que chaque compositeur a ses chefs-d'œuvre et qu'il ne faut pas les mélanger avec des pièces moins bien réussies.

Guy : Et la musique d'avant-garde ?

Wolfgang : Bien sûr, j'en ai joué, et j'ai fait des créations. Mais en général, je la trouve hors de portée («unerreichbar»), même si j'apprécie beaucoup mes collègues compositeurs. C'est un autre monde qui n'est pas le mien, et qui n'est pas non plus celui de la majorité des auditeurs qui viennent écouter l'orgue de la Hofkirche. Je pense que mon devoir est de faire aimer l'orgue à tout le monde. Bientôt, ce sera pour moi l'âge de la retraite. Mon contrat me permettra de continuer quelques années au-delà, mais il y a de jeunes organistes à qui il faut laisser la place et qui sauront sûrement continuer ce que j'ai entrepris. Mes enfants (j'en ai huit!) continuent aussi à leur manière : un de mes fils est très engagé dans les activités d'un orchestre de jeunes qui est en ce moment en tournée en Chine, deux autres enfants sont dans la musique de



Wolfgang Sieber à la tribune de la Hofkirche.

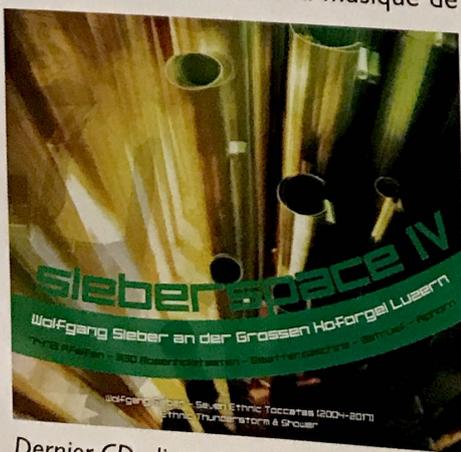
jazz, un autre dans la musique populaire. Je produis mes propres CD que j'enregistre à l'orgue de la Hofkirche : j'ai un outil très performant avec un studio multipistes et une soixantaine de micros répartis dans toutes les parties de l'instrument, et je fais moi-même les mixages. Ces disques resteront comme témoins de mon travail et de mes affections musicales.

Comme l'a écrit mon curé Ruedi Beck, quel est le but de ce voyage? Etre plus humain, pour tous ceux qui font de la musique et pour ceux qui l'écoutent. Ce qui est important, c'est que chaque musicien soit aussi un auditeur, et chaque auditeur un musicien. Plus intensément on fait de la musique, plus intensément on l'écoute, et plus intensément on écoute, plus intensément on fait de la musique. L'être humain vit de communication, et la musique en est une des formes les plus nobles. Ici à Lucerne, nous communiquons avec le monde entier : ainsi, nous engendrons tellement d'humanité dans notre église. Force et joie à tous les participants !

LE GRAND ORGUE DE L'ÉGLISE ST-LEODGAR (ST-LÉGER), DITE HOFKIRCHE À LUCERNE

Construit en 1640-1650 par Hans Geissler de Salzbourg, avec la façade monumentale de 32' ouvert en métal; buffet de Niklaus Geissler, 2 claviers et pédale, 48 jeux. Par la suite :

- 1820 : la galerie de l'orgue est agrandie et le Positif de dos mis hors-service.
- 1858-1862 : Reconstruction et agrandissement par Friedrich Haas, qui se fixa à Lucerne : 4 claviers et pédale, 70 jeux y compris un «Fernwerk», sommiers mécaniques à pistons.
- 1898-1899 : modifications et pneumatisation par Friedrich Goll.
- 1972-1977 : Reconstruction par la maison Kuhn; 5 claviers et pédale, 81 jeux. Le buffet de Geissler ainsi que 56 jeux anciens de Geissler et Haas sont réutilisés; le Positif de dos est reconstruit.
- 2001 : Réinsertion de trois jeux à anches libres de Haas dans le Fernwerk
- 2015 : Adjonction de l'Echo sur la tribune Nord du chœur avec utilisation de 13 jeux anciens de Haas et de Goll, 20 jeux en tout et reconstruction de la mécanique des notes.



Dernier CD, disponible sur sieberspace.ch